

Introduction

Partager ses idées et ses secrets avec ceux que cela intéresse, même quand on l'a décidé, n'est pas facile dans un monde des échecs envahi par l'ordinateur. Mais c'est cependant mon devoir. Si je ne le fais pas, une quantité énorme de matériel, dont une écrasante partie a été mise au point par les méthodes traditionnelles – à savoir à la main et sur du papier – finira tôt ou tard dans les flammes d'un feu de joie.

Parmi mes rivaux, j'ai toujours été renommé pour ma bonne préparation dans les ouvertures. C'est parce que j'ai réalisé, après avoir étudié les parties de Botvinnik, à quel point un bon choix d'ouvertures et une préparation minutieuse étaient importants du point de vue du résultat. Ce n'est pas par hasard qu'en Russie j'ai longtemps été surnommé le « Botvinnik hongrois », ce qui est très flatteur pour moi.

Certes, le choix d'une ouverture dépend du goût et des préférences d'un joueur. Dans cet ouvrage, je traite uniquement de l'Espagnole. Au travers de mes propres parties, et de celles d'autres grands joueurs, je discute seulement les variantes que j'ai régulièrement utilisées durant ma longue carrière (naturellement, on trouve aussi des noms assez peu connus, car, quand je crois qu'une partie est suffisamment importante pour être citée, peu m'importe le nombre de tournois internationaux remportés ou non par le joueur en question). Je profite de cette parenthèse pour signaler, à titre informatif, que j'ai gagné largement plus de 30 tournois internationaux, sans mentionner mes neuf titres dans les championnats de Hongrie. J'évoque aussi mes parties et certains moments mémorables de ma carrière, ce qui permet aux lecteurs, et notamment aux plus jeunes, d'en savoir un peu plus à mon sujet.

J'insiste donc sur le fait que ce livre n'est pas seulement consacré aux débuts, même si le lecteur y trouvera un grand nombre de lignes d'ouvertures, y compris mes analyses « ultrasecrètes » et de nombreuses nouveautés et idées nouvelles.

On notera par exemple que je ne traite absolument pas la défense de Berlin, si populaire de nos jours. À dire vrai, je ne me suis jamais senti à l'aise dans les quelques parties que j'ai jouées, surtout pour des raisons de mode – et sans grand succès – avec la Berlin. Peut-être le fait qu'elle ne permette pas de lutter pour le centre (ou ne produit pas de tension centrale) est-il étranger à mon style.

Le lecteur ne doit pas non plus attendre de moi que je traite la Marshall, une autre variante souvent utilisée dans l'Espagnole. Quand je choisis la ligne principale, après 6.♖e1 b5 7.♗b3 je joue toujours immédiatement 7...d6, au lieu de 7...0-0, pour que mon adversaire sache que je ne tenterai jamais, même à titre exceptionnel, de « l'effrayer » avec la Marshall. Je considère ces manœuvres psychologiques comme inutiles (certains de mes critiques, il est vrai, trouvent que je n'ai jamais brillé par mon emploi des armes psychologiques).

Quoi qu'il en soit, j'appartiens au groupe des joueurs qui, comme Karpov ou Kortchnoi, préfèrent prendre un pion plutôt que de le sacrifier.

Dans un de ses vieux livres sur cette ouverture, Keres, l'un des plus grands experts de l'Espagnole – car il l'a jouée avec les deux couleurs – a affecté le coup 3.♗b5! d'un point d'exclamation. Mais alors, pourquoi ne pas donner un point d'exclamation au coup 3...a6! aussi ?! Si les Noirs peuvent jouer ...a6 sans être punis, pourquoi s'en passer ?! Ce point d'exclamation ne sera bien sûr appliqué que rarement à partir de maintenant. La condition essentielle, pour jouer 3...a6, est qu'il ne faut pas craindre le moins du monde la variante d'échange.

Naturellement, j'ai parfois joué aussi 3...♗f6, surtout dans l'idée de transposer dans la vieille défense Steinitz (voir le Chapitre 2 du livre). Je signale à ce stade que je ne présente pas les variantes d'ouverture de la façon communément acceptée. De façon un peu prétentieuse, l'ordre d'importance des variantes est basé sur mon opinion personnelle. C'est pourquoi la variante d'échange tient lieu de premier chapitre.

J'utilise néanmoins les codes ECO bien connus, pour mes lecteurs et pour que l'on s'y retrouve mieux. Mais les variantes portent également le nom de grands joueurs, par exemple la vieille défense Steinitz (ou la moderne), le système Keres, la variante Breyer, etc. J'aimerais montrer ainsi, surtout au bénéfice des jeunes joueurs, mais aussi en tant que conseil, à quel point il est important d'étudier les parties des anciens joueurs célèbres, au lieu d'utiliser les ordinateurs de façon immodérée.

Je dois toutefois avouer que, pour me conformer aux exigences des temps modernes, certaines lignes compliquées ont été vérifiées sur ordinateur par mon jeune ami, le GM Imre Héra (qui m'a aussi aidé à écrire ce livre). Je mentionne le fait à chaque occasion. La majeure partie du travail reste néanmoins basée sur mes propres analyses, soit anciennes soit plus récentes.

Cher lecteur, si vous perdez un jour une partie à cause de ces variantes, ne me tranchez pas la tête, je vous prie ; réduisez plutôt votre ordinateur en miettes.